

SAMUEL BECKETT

En attendant Godot



LES ÉDITIONS DE MINUIT

En attendant Godot

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l'un ni l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse,
Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume), *suivi de* L'épuisé *par* Gilles Deleuze

SAMUEL BECKETT

En attendant Godot



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1952 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Acte premier

Route à la campagne, avec arbre.

Soir.

Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu.

Entre Vladimir.

ESTRAGON (*renonçant à nouveau*). – Rien à faire.

VLADIMIR (*s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées*). – Je commence à le croire. (*Il s'immobilise.*) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable. Tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat. (*Il se recueille, songeant au combat. A Estragon.*) – Alors, te revoilà, toi.

ESTRAGON. – Tu crois ?

VLADIMIR. – Je suis content de te revoir. Je te croyais parti pour toujours.

ESTRAGON. – Moi aussi.

VLADIMIR. – Que faire pour fêter cette réunion ?

(*Il réfléchit.*) Lève-toi que je t'embrasse. (*Il tend la main à Estragon.*)

ESTRAGON (*avec irritation*). – Tout à l'heure, tout à l'heure.

Silence.

VLADIMIR (*froissé, froidement*). – Peut-on savoir où monsieur a passé la nuit ?

ESTRAGON. – Dans un fossé.

VLADIMIR (*épaté*). – Un fossé ! Où ça ?

ESTRAGON (*sans geste*). – Par là.

VLADIMIR. – Et on ne t'a pas battu ?

ESTRAGON. – Si... Pas trop.

VLADIMIR. – Toujours les mêmes ?

ESTRAGON. – Les mêmes ? Je ne sais pas.

Silence.

VLADIMIR. – Quand j'y pense... depuis le temps... je me demande... ce que tu serais devenu... sans moi... (*Avec décision.*) Tu ne serais plus qu'un petit tas d'ossements à l'heure qu'il est, pas d'erreur.

ESTRAGON (*piqué au vif*). – Et après ?

VLADIMIR (*accablé*). – C'est trop pour un seul homme. (*Un temps. Avec vivacité.*) D'un autre côté, à quoi bon se décourager à présent, voilà ce que je me dis. Il fallait y penser il y a une éternité, vers 1900.

ESTRAGON. – Assez. Aide-moi à enlever cette saloperie.

VLADIMIR. – La main dans la main on se serait jeté en bas de la tour Eiffel, parmi les premiers. On portait beau alors. Maintenant il est trop tard.

On ne nous laisserait même pas monter. (*Estragon s'acharne sur sa chaussure.*) Qu'est-ce que tu fais ?

ESTRAGON. — Je me déchausse. Ça ne t'est jamais arrivé, à toi ?

VLADIMIR. — Depuis le temps que je te dis qu'il faut les enlever tous les jours. Tu ferais mieux de m'écouter.

ESTRAGON (*faiblement*). — Aide-moi !

VLADIMIR. — Tu as mal ?

ESTRAGON. — Mal ! Il me demande si j'ai mal !

VLADIMIR (*avec emportement*). — Il n'y a jamais que toi qui souffres ! Moi je ne compte pas. Je voudrais pourtant te voir à ma place. Tu m'en dirais des nouvelles.

ESTRAGON. — Tu as eu mal ?

VLADIMIR. — Mal ! Il me demande si j'ai eu mal !

ESTRAGON (*pointant l'index*). — Ce n'est pas une raison pour ne pas te boutonner.

VLADIMIR (*se penchant*). — C'est vrai. (*Il se boutonne.*) Pas de laisser-aller dans les petites choses.

ESTRAGON. — Qu'est-ce que tu veux que je te dise, tu attends toujours le dernier moment.

VLADIMIR (*rêveusement*). — Le dernier moment... (*Il médite.*) C'est long, mais ce sera bon. Qui disait ça ?

ESTRAGON. — Tu ne veux pas m'aider ?

VLADIMIR. — Des fois je me dis que ça vient quand même. Alors je me sens tout drôle. (*Il ôte son chapeau, regarde dedans, y promène sa main, le secoue, le remet.*) Comment dire ? Soulagé et

en même temps... (*il cherche*) ...épouvanté. (*Avec emphase.*) E-POU-VAN-TÉ. (*Il ôte à nouveau son chapeau, regarde dedans.*) Ça alors ! (*Il tape dessus comme pour en faire tomber quelque chose, regarde à nouveau dedans, le remet.*) Enfin... (*Estragon, au prix d'un suprême effort, parvient à enlever sa chaussure. Il regarde dedans, y promène sa main, la retourne, la secoue, cherche par terre s'il n'en est pas tombé quelque chose, ne trouve rien, passe sa main à nouveau dans sa chaussure, les yeux vagues.*) – Alors ?

ESTRAGON. – Rien.

VLADIMIR. – Fais voir.

ESTRAGON. – Il n'y a rien à voir.

VLADIMIR. – Essaie de la remettre.

ESTRAGON (*ayant examiné son pied*). – Je vais le laisser respirer un peu.

VLADIMIR. – Voilà l'homme tout entier, s'en prenant à sa chaussure alors que c'est son pied le coupable. (*Il enlève encore une fois son chapeau, regarde dedans, y passe la main, le secoue, tape dessus, souffle dedans, le remet.*) Ça devient inquiétant. (*Silence. Estragon agite son pied, en faisant jouer les orteils, afin que l'air y circule mieux.*) Un des larrons fut sauvé. (*Un temps.*) C'est un pourcentage honnête. (*Un temps.*) Gogo...

ESTRAGON. – Quoi ?

VLADIMIR. – Si on se repentait ?

ESTRAGON. – De quoi ?

VLADIMIR. – Eh bien... (*Il cherche.*) On n'aurait pas besoin d'entrer dans les détails.

ESTRAGON. – D'être né ?

Vladimir part d'un bon rire qu'il réprime aussitôt, en portant sa main au pubis, le visage crispé.

VLADIMIR. – On n'ose même plus rire.

ESTRAGON. – Tu parles d'une privation.

VLADIMIR. – Seulement sourire. (*Son visage se fend dans un sourire maximum qui se fige, dure un bon moment, puis subitement s'éteint.*) Ce n'est pas la même chose. Enfin... (*Un temps.*) Gogo...

ESTRAGON (*agacé*). – Qu'est-ce qu'il y a ?

VLADIMIR. – Tu as lu la Bible ?

ESTRAGON. – La Bible... (*Il réfléchit.*) J'ai dû y jeter un coup d'œil.

VLADIMIR (*étonné*). – A l'école sans Dieu ?

ESTRAGON. – Sais pas si elle était sans ou avec.

VLADIMIR. – Tu dois confondre avec la Roquette.

ESTRAGON. – Possible. Je me rappelle les cartes de la Terre sainte. En couleur. Très jolies. La mer Morte était bleu pâle. J'avais soif rien qu'en la regardant. Je me disais, c'est là que nous irons passer notre lune de miel. Nous nagerons. Nous serons heureux.

VLADIMIR. – Tu aurais dû être poète.

ESTRAGON. – Je l'ai été. (*Geste vers ses hail-lons.*) Ça ne se voit pas ?

Silence.

VLADIMIR. – Qu'est-ce que je disais... Comment va ton pied ?

ESTRAGON. – Il enfle.

VLADIMIR. – Ah oui, j'y suis, cette histoire de larrons. Tu t'en souviens ?

ESTRAGON. – Non.

VLADIMIR. – Tu veux que je te la raconte ?

ESTRAGON. – Non.

VLADIMIR. – Ça passera le temps. (*Un temps.*)
C'étaient deux voleurs, crucifiés en même temps
que le Sauveur. On...

ESTRAGON. – Le quoi ?

VLADIMIR. – Le Sauveur. Deux voleurs. On dit
que l'un fut sauvé et l'autre... (*il cherche le
contraire de sauvé*) ...damné.

ESTRAGON. – Sauvé de quoi ?

VLADIMIR. – De l'enfer.

ESTRAGON. – Je m'en vais. (*Il ne bouge pas.*)

VLADIMIR. – Et cependant... (*Un temps.*)
Comment se fait-il que... Je ne t'ennuie pas,
j'espère ?

ESTRAGON. – Je n'écoute pas.

VLADIMIR. – Comment se fait-il que des quatre
évangélistes un seul présente les faits de cette
façon ? Ils étaient cependant là tous les quatre
– enfin, pas loin. Et un seul parle d'un larron de
sauvé. (*Un temps.*) Voyons, Gogo, il faut me ren-
voyer la balle de temps en temps.

ESTRAGON. – J'écoute.

VLADIMIR. – Un sur quatre. Des trois autres,
deux n'en parlent pas du tout et le troisième dit
qu'ils l'ont engueulé tous les deux.

ESTRAGON. – Qui ?

VLADIMIR. – Comment ?

ESTRAGON. – Je ne comprends rien... (*Un
temps.*) Engueulé qui ?

VLADIMIR. — Le Sauveur.

ESTRAGON. — Pourquoi ?

VLADIMIR. — Parce qu'il n'a pas voulu les sauver.

ESTRAGON. — De l'enfer ?

VLADIMIR. — Mais non, voyons ! De la mort.

ESTRAGON. — Et alors ?

VLADIMIR. — Alors ils ont dû être damnés tous les deux.

ESTRAGON. — Et après ?

VLADIMIR. — Mais l'autre dit qu'il y en a eu un de sauvé.

ESTRAGON. — Eh bien ? Ils ne sont pas d'accord, un point c'est tout.

VLADIMIR. — Ils étaient là tous les quatre. Et un seul parle d'un larron de sauvé. Pourquoi le croire plutôt que les autres ?

ESTRAGON. — Qui le croit ?

VLADIMIR. — Mais tout le monde. On ne connaît que cette version-là.

ESTRAGON. — Les gens sont des cons.

Il se lève péniblement, va en boitillant vers la coulisse gauche, s'arrête, regarde au loin, la main en écran devant les yeux, se retourne, va vers la coulisse droite, regarde au loin. Vladimir le suit des yeux, puis va ramasser la chaussure, regarde dedans, la lâche précipitamment.

VLADIMIR. — Pah ! *(Il crache par terre.)*

Estragon revient au centre de la scène, regarde vers le fond.

ESTRAGON. — Endroit délicieux. *(Il se retourne,*

avance jusqu'à la rampe, regarde vers le public.)
Aspects riants. *(Il se tourne vers Vladimir.)*
Allons-nous-en.

VLADIMIR. — On ne peut pas.

ESTRAGON. — Pourquoi ?

VLADIMIR. — On attend Godot.

ESTRAGON. — C'est vrai. *(Un temps.)* Tu es sûr que c'est ici ?

VLADIMIR. — Quoi ?

ESTRAGON. — Qu'il faut attendre.

VLADIMIR. — Il a dit devant l'arbre. *(Ils regardent l'arbre.)* Tu en vois d'autres ?

ESTRAGON. — Qu'est-ce que c'est ?

VLADIMIR. — On dirait un saule.

ESTRAGON. — Où sont les feuilles ?

VLADIMIR. — Il doit être mort.

ESTRAGON. — Finis les pleurs.

VLADIMIR. — A moins que ce ne soit pas la saison.

ESTRAGON. — Ce ne serait pas plutôt un arbrisseau ?

VLADIMIR. — Un arbuste.

ESTRAGON. — Un arbrisseau.

VLADIMIR. — Un — *(Il se reprend)*. Qu'est-ce que tu veux insinuer ? Qu'on s'est trompé d'endroit ?

ESTRAGON. — Il devrait être là.

VLADIMIR. — Il n'a pas dit ferme qu'il viendrait.

ESTRAGON. — Et s'il ne vient pas ?

VLADIMIR. — Nous reviendrons demain.

ESTRAGON. — Et puis après-demain.

VLADIMIR. — Peut-être.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
PREMIER OCTOBRE DEUX MILLE DIX DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4954
N° D'IMPRIMEUR : 103405

Dépôt légal : octobre 2010



Cette édition électronique du livre
En attendant Godot de Samuel Beckett
a été réalisée le 19 février 2014
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707301482).

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707325679

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr